

Les amish

Frits PLANCKE et Michael S. SZULCZESKI, *Les amish*

Editions de l'Association d'Etude et d'Information sur les Mouvements Religieux (AEIMR, BP 70733, F. 57207 Sarreguemines cedex). 30 p. - 4,50€ + frais d'envoi : 4€

Edité en 1986, ce cahier date un peu notamment en ce qui concerne les statistiques mais il conserve l'avantage non seulement de présenter la communauté amish née d'un schisme rigoriste dans l'anabaptisme mennonite en 1693-1697 à l'initiative de Jacob Amann, mais aussi la diversité interne à cette mouvance, plus grande qu'on peut l'imaginer.

Les amish sont bien une mouvance spéciale au sein du mennonisme. Ils se distinguent par un grand conservatisme dans les croyances religieuses conformes à la confession de foi de Dordrecht (1632), le refus de baptiser les enfants, l'habillement conservé depuis le XVIIIème - XIXème siècle, le dialecte germanique parlé dans la vie quotidienne et un allemand littéraire archaïque prononcé pendant le culte alors que depuis les années 1727- 1860 les amish ont émigré en Amérique du Nord, et le natalisme parce que les amish refusent le planning familial. Ils sont des ruraux et évitent d'habiter dans les grandes villes ; leurs communautés sont peu nombreuses et se divisent lorsqu'elles deviennent trop grandes. Ils refusent la technologie moderne.

Les amish se veulent séparés du monde. Leurs communautés sont autonomes, les plus conservatrices tendant vers l'autarcie. Ils ont leur propre système scolaire et utilisent les manuels scolaires mennonites. Ils sont objecteurs dans tous les domaines, non seulement militaire mais aussi politique et syndical. Ils ont leurs propres publications.

Cette vision globale ne doit pas faire ignorer les nuances. Il n'existe pas de pouvoir amish centralisé et chaque communauté a ses spécificités tolérées : des originalités dans les dialectes, des détails dans la façon de s'habiller, des recettes de cuisine originales, un niveau plus ou moins élevé dans la recherche de l'autarcie.

Surtout, M. Szulczewski insiste sur le schisme des Beachy amish survenu en 1927 à l'initiative de l'évêque pennsylvanien Moses M. Beachy qui refusait d'excommunier des amish qui s'ouvraient au modernisme. Tout en restant bien amish, cette tendance accepte un mode de vie plus proche de celui de notre siècle et pourrait perdre sa spécificité : elle est tentée pas un rapprochement avec le protestantisme évangélique et l'usage de l'anglais progresse au détriment de l'allemand.